

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 5 décembre 1888

## SOMMAIRE

TEXTE : Primes mensuelles.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Parlez avec douceur, par A. D. Jobin.—Les buveurs de sang.—La Porteuse de Pain (suite).—La charité, par Paul Baudry.—Mauvaise habitude.—Un conseil par semaine.—Récréations de la famille.—Décalogue de l'épouse.—Choses et autres.

GRAVURES : L'exécution de Riel.—Grande assemblée du Champ-de-Mars, à Montréal.

## PRIMES MENSUELLES

## DIX-NEUVIÈME TIRAGE

Le dix-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois de novembre), aura lieu lundi, le 7 décembre, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel.

Le public est invité à y assister.

M. C. Dubé, de Quinebaug, Conn., boîte 20, notre agent général pour les Etats-Unis, doit établir des sous-agences dans toutes les villes des Etats-Unis.

Les personnes qui désireraient se charger des sous-agences du MONDE ILLUSTRÉ, dans les villes et villages des Etats-Unis, voudront bien s'adresser à M. Dubé.

## ENTRE-NOUS

**L**a lutte se dessine de plus en plus. Il ne s'agit pas seulement d'une question de race, nous revenons au temps de Guillaume d'Orange et aux luttes de religion.

Le champ de bataille a changé de place, voilà tout. Au lieu d'être en Irlande, il se trouve transporté au Canada.

Ainsi que je vous l'ai déjà dit, ce n'est pas le criminel que l'on a pendu à Régina, c'est le catholique.

Ce n'est pas la justice qui l'a frappé, c'est l'Orangisme, et si vous parcouriez la province d'Ontario, vous entendriez sans doute dans plus d'un coin sombre, la voix d'un fanatique entonnant ce chant féroce et lâche :

Levez-vous fils de Guillaume, levez-vous,  
Et nous chasserons devant nous le Pape à coup de pied  
Levez-vous fils de Guillaume, levez-vous,  
Au son de la musique !  
A bas les papistes dans toute la ville,  
Les "tondus" seront terrassés  
Levez-vous fils de Guillaume, levez-vous,  
Et écrasez les hommes du Pape.  
Levez-vous fils de Guillaume, levez-vous,  
Le soleil brûlant de juillet répand ses rayons.  
Levez-vous fils de Guillaume, levez-vous,  
Nous ferons encore la bataille de Boyne.  
Papistes Français et Irlandais  
Nous vous tuons tous et ils tomberont.  
Nous exterminerons leur race  
Dans notre glorieuse patrie.  
Levez-vous fils de Guillaume, levez-vous,  
En avant, et tenez votre poudre sèche.  
Tous les "tondus" sont étendus dans la poussière,  
Ils devront tomber encore plus bas  
Nous sommes l'épée et le bouclier de Gédéon,  
Faites céder les papistes sanglants,  
Comme nous l'avons fait sur le champ d'Aughhrim  
Sur le plateau de la Dolbe.  
Levez-vous fils de Guillaume, levez-vous,  
L'épée et la bible à la main.  
Pendant que nos bannières flottent au vent  
Chassons-les de notre pays.  
La France restera contente chez elle,  
Et il y aura des pleurs à Rome.

\*.\*

Vous voyez que les choses n'ont guère changées depuis l'époque où les bandes armées de Guillaume parcouraient les campagnes d'Irlande, tuant égorgeant, assommant et brûlant les catholiques sur leur passage.

Ainsi qu'autrefois les Irlandais sont tyrannisés.

Comme jadis aussi, les fils d'Orange confondent dans leur haine les fils de France et les fils d'Erin. C'est justement à cause de cette haine que nous portent les fanatiques, que nous Irlandais et Canadiens, unis par les mêmes croyances et les mêmes infortunes, et forcés de vivre ensemble en ce pays, nous devrions marcher toujours ensemble, en toutes circonstances.

C'est notre devoir au point de vue religieux, c'est notre intérêt au point de vue matériel.

Malheureusement il arrive en ce moment que certains hommes animés des meilleures intentions commettent les mêmes fautes qui ont été commises en 1837 et qu'ils empêchent, par cela même, l'union des deux races qui sont appelées à sympathiser.

\*.\*

L'orangisme voilà l'ennemi.

L'orangisme médite notre perte et les journaux de cette secte ne se gênent déjà plus pour prédire un conflit prochain.

Il faut donc penser à ce choc à échéance, avec sang froid, et être prêt à le recevoir.

Un grand patriote, un noble cœur, un vaillant soldat, Paul Deroulède, a prononcé il y a quelques années un mot célèbre qui ne doit jamais sortir de la mémoire de tout bon français et par conséquent de tout bon canadien.

*On n'attaque que les faibles, on ne surprend que les oublieux, on n'opprime que les lâches.*

Comme il n'y a pas de lâches en France, ni ici ; (parmi les vrais Canadiens), je n'ai donc à m'occuper que des deux premiers axiômes, car ce doivent être des axiômes, posés par l'auteur des *chants du soldat*.

\*.\*

—On ne frappe que les faibles.

—Eh bien ! soyons francs, nous sommes faibles.

—Faibles nous sommes, par notre faute. Inutile de chercher le coupable bien loin, le coupable, c'est vous, c'est nous !

Ah ! cela vous paraît fort, de dire carrément la vérité et de vous dire à vous, mes amis, que vous êtes des hommes sans muscles et sans nerfs ?

C'est bien fort n'est-ce pas ? C'est rudement vrai cependant !

Il ne s'agit pas de pouvoir donner un bon coup de poing à un homme, pour être un homme ; il faut que le coup de poing soit donné par un honnête homme, mais à un homme ennemi du droit et de la raison ; sinon, le coup de poing est perdu et devient bête.

Si vous n'êtes pas de mon avis frappez donc les murailles, boxez donc les arbres et criez : Hourrah !

\*.\*

• Soyez forts, mes amis !

On n'attaque que les faibles, dit Paul Deroulède ; pour être forts, il faut une organisation, il faut se préparer ; il faut, quand le choc arrivera, opposer un rempart.

Où est-il, ce rempart ?

Vos poitrines ?

Oui certes, elles sont larges et bien prêtes à recevoir les balles, sans faiblir, ni pâlir.

Mais il y a mieux.

Il faut trouver les poitrines des autres et ne pas se faire tuer—autant que possible.

Non que se faire tuer soit une chose mauvaise...

Allons donc..... Ah ! mes amis, je voudrais vous donner tant de cœur et tant de cœur que vous puissiez dire avec le vaillant que j'ai déjà cité :

" En avant ! Tant pis pour qui tombe,

" La mort n'est rien. Vive la tombe.

" Quand le pays en sort vivant,

" En avant !

\*.\*

Qui donc va nous rendre forts ?

Qui ? des hommes vrais, des braves, des cœurs canadiens, des patriotes.

Qui ? vous, nous, moi.....

Et pourquoi pas ?

L'œuvre est grande, le but est noble.

Nos cœurs ne sont-ils pas nobles et grands ?

Allons, les jeunes, en avant ! du cœur et du jugement..... !

Ne suivez plus le sentier battu, la plaine est immense, en avant les pionniers, allons, les étu-

dants, la belle jeunesse, forte et puissante, où donc est votre sang, où donc sont vos aspirations ?

En avant les ouvriers, en avant la forte race, en avant les têtes solides et les bras forts.....

En avant tous..... !

Mais avant tout, de l'ordre, de l'organisation, de l'entente, de l'union.....

Tous pour un, un pour tous.

Et souvenons nous du mot d'ordre, du cri de bataille :

*Religion et Patrie !*

\*.\*

Ce n'est pas une déclaration de guerre que je lance, mais souvenez-vous de cet axiôme déjà cité :

*On ne surprend que les oublieux !*

Oublieux, vous l'êtes !

Vous oubliez, qu'à nos portes, grandit un ennemi, qui se fortifie tous les jours, qui se prépare, qui s'exerce, qui s'arme et qui a des cartouches au fusil.

Vous oubliez que nous n'avons pas de bataillons ; que, sonne le clairon du combat, nous n'aurons pas dix bayonnettes à opposer à mille pointes d'acier.

Vous oubliez que vous n'avez pas de chevaux, pas de sabres, pas de canons, pas d'affûts, pas de munitions, pas de poudre, pas de balles, pas d'uniformes, rien, rien... ..

Et avec quoi, ferez vous résistance ?

Vous oubliez, mes amis.

*On ne surprend que les oublieux !*

\*.\*

Je sais, de par le monde, un homme, qui, noble, patriote et sincère, ne cesse, depuis vingt ans, de sonner la diane patriotique.

Debout depuis vingt ans, il a toujours eu le clairon en bouche et n'a jamais varié la note.

Il chante la Patrie !

Honnête homme, il a vaillamment combattu avec la plume, il a brillé dans cent combats oratoires.

Vaillant Canadien, il nous a révélé des héroïsmes, il a raconté les jours sombres, il a fait l'apothéose des martyrs politiques.

Français de sang et de tête, il nous a fait une histoire, une légende splendide, qu'on ne peut lire sans pleurer.

Patriote sans peur et sans reproche, il n'a jamais failli à l'honneur et reste debout au milieu des ruines d'honneur et de patriotisme qui s'abiment autour de lui.

Cet homme, ce vaillant, ce Canadien, ce patriote, c'est L. O. David !

Petits devant ce grand,..... ses ennemis disent qu'il est naïf !

\*.\*

Naïf ! c'est donc être vrai, être franc ? Naïf c'est donc voir grand, concevoir et produire ?

Si cela est, soyons tous naïfs, car nous serons patriotes, nous serons Canadiens.

M. David m'ignore, peut-être, moi je l'admire ; je le trouve grand, et le piédestal qu'il a dressé à nos hommes de 1837 est si vaste, que je ne puis passer, au cimetière, devant la colonne des braves, sans le remercier tout bas et sans confondre son nom à ceux que je vénère tout haut, en saluant ce monument de nos libertés.

Naïf ! mais je ne vous demande que cela, car je sais que si vous êtes tout naïvement vrais, sincères et patriotes, la Patrie pourra compter sur vous, aux jours de combats constitutionnels ou autres.

Mais soyez prêts.

*On ne surprend que les oublieux !*

\*.\*

Mais comment faire pour ne pas être surpris ? Comment faire ?

Le projet et le résultat qui le suivrait certainement, sont bien simples.

Il faut du cœur et de l'argent.

De l'argent, oui, vous m'attendiez à ce mot.....

Je ne vous demande rien, mais la Patrie exige beaucoup.

Donnez à qui vous voudrez, mais fondez quelque chose.

Si vous me demandez quoi, je vous le dirai, c'est